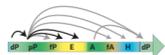


PRÉPARER PAR UN DÉPRIMAGE UNE PARCELLE POUR DU REPORT D'ÉTÉ



EARL DU PRÉ CHARMANT

Benoît et Nathalie Oudouard

Commune : Saint Romain les Atheux

Les moyens humains : 1 associé agriculteur et 1 associée non agricultrice

Les surfaces : 96 ha de SAU, dont 45 ha d'estive, 6 ha de céréales, 25 ha de prairies temporaires, 20 ha de permanentes

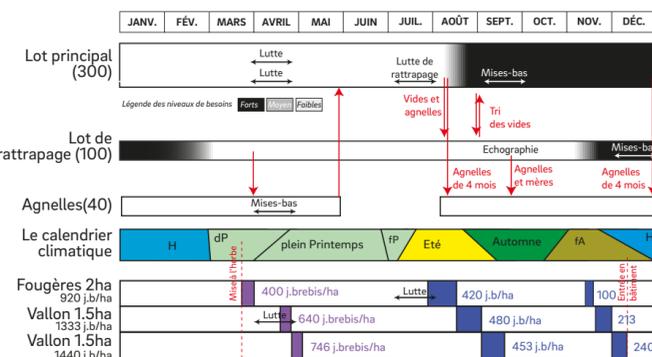
Les animaux : 400 brebis mères

Production : agneaux de bergerie en Label rouge

Commercialisation : vente en circuit long

La ferme est située sur le plateau du Haut Pilat, dans un secteur qui bénéficie de précipitations abondantes au printemps et généralement d'orages en fin d'été. Il en résulte de longues périodes de pousse de l'herbe, un été marqué qui peut se prolonger jusqu'à fin septembre, et une arrière-saison automnale assez froide dès fin octobre. Benoît Oudouard a engagé une réflexion sur la valorisation des prairies naturelles de la ferme et sur la réduction des coûts d'alimentation, de fumure et d'entretien des prairies.

DES CONDITIONS FAVORABLES : Adapter le calendrier zootechnique et la conduite des parcelles



En spécialisant certaines parcelles pour l'utilisation estivale et en pratiquant un déprimage, le pâturage estival a été simplifié et amélioré sur la ferme. Le niveau de valorisation saisonnier et annuel est précisé pour chaque parcelle en nombre de journées brebis par hectare (j.b/ha).

La stratégie de reproduction des brebis a été récemment modifiée en allongeant le cycle de reproduction (passage de 3 agnelages en 2 ans à 1 agnelage par an par brebis), et en diminuant le nombre de périodes d'agnelage (de 5 à 3 périodes par an). Cela a permis de répondre au double objectif de réduction du temps de travail de l'éleveur et de réduction de la sollicitation physiologique des brebis. L'agnelage principal est calé sur le mois de septembre, pour une mise-bas à l'extérieur qui limite les problèmes sanitaires et pour une meilleure valorisation des agneaux en décembre et janvier.

Benoît Oudouard a cherché à améliorer la conduite du troupeau au pâturage avec des résultats jugés intéressants :

- arrêt complet de la fertilisation minérale sur les prairies : constat d'une pousse de l'herbe moins explosive et plus en phase avec la capacité du troupeau à pâturer et la capacité de l'éleveur à récolter ;
- mise à l'herbe plus précoce et entrée en bâtiment plus tardive : gain de 1.5 mois de pâturage pour un troupeau de 400 mères,

- soit une diminution de la consommation de fourrage de 30 T ;
- spécialisation saisonnière des parcelles pâturées : affirmation de la précocité et productivité des parcelles printanières, plus grande confiance dans l'aptitude au report sur pied en fin de printemps, en été et en fin d'automne.

LA CONDUITE TESTÉE : Des brebis en lutte sur de l'herbe en report d'été.

Une spécialisation des parcelles. En 2017, Benoît Oudouard a affirmé la spécialisation estivale de trois parcelles dont la flore possède une bonne aptitude au report : pelouse à fétuque ovine et agrostis sous fougère pour la première, vallon et bas-fond humide pour les deux autres.

Un retard de l'utilisation principale grâce au déprimage. La conduite sur ces parcelles a combiné un passage en début de printemps, avec un lot de 80 brebis, pour la mise à l'herbe 15 jours avant la lutte (pelouse sous fougère), puis pendant la lutte (vallon). Ce passage permet de relancer la croissance, avec une consommation de l'épi (étêtage) uniquement pour les graminées

les plus précoces. Aucune utilisation n'est pratiquée au printemps ni en plein automne. L'utilisation principale est un pâturage d'été avec des brebis en fin de lutte, puis en début de gestation. Un dernier passage est pratiqué en toute fin de saison de pâturage, car ces parcelles se maintiennent bien malgré les premières gelées.

La qualité de l'alimentation à chacun de ces 3 passages est jugée bonne, en particulier en été puisque les brebis sont sorties de cette séquence en bon état corporel.

LES PERSPECTIVES : Mieux régler la densité des fougères

Le développement de la pratique du report sur pied a donné pleine satisfaction sur cette ferme. Les ajustements du calendrier de reproduction permettent d'avoir des brebis moins poussées et donc plus capables de valoriser les prairies naturelles de la ferme.

Sur les parcelles en report d'été, une amélioration est à prévoir selon l'éleveur : travailler la fougère au rouleau pour diminuer sa densité. Il s'agira d'observer chaque année sa régression et en cherchant à garder autour de 50 % de recouvrement pour maintenir l'ombre indispensable au report sur pied pour l'été.

Parcelles de Valcherie (fougère) et Le creux (vallon) : sur ces clichés pris en juillet 2017, on constate facilement l'aptitude au report sur pied : l'herbe est encore nutritive et appétente ! Elle conviendra parfaitement pour des brebis ayant des besoins modérés.



Parc naturel régional du Pilat
2 rue Benay - 42410 Pélussin
04 74 87 52 01
info@parc-naturel-pilat.fr
Parcdupilat

www.parc-naturel-pilat.fr

Le Parc naturel régional du Pilat est un territoire bénéficiant d'une reconnaissance nationale pour la richesse et la diversité de ses patrimoines naturels et culturels. Le Parc est aussi un groupement de collectivités. Elles agissent de concert en faveur de ce territoire d'exception, dans le cadre d'un projet politique ambitieux qui concilie activités humaines et préservation de la nature et des paysages : la Charte du Parc. Respect de l'environnement et bien-être des habitants motivent toutes les actions, souvent expérimentales, d'accueil, d'éducation, de développement socio-économique et d'aménagement conduites ici.

UN PROJET QUI VISE L'APPRENTISSAGE COLLECTIF DANS L'ACTION, N'HÉSITEZ PAS À LE REJOINDRE !

Les rencontres ont lieu sur une des fermes. Chacun contribue avec ses expériences à proposer des évolutions de la conduite de la ferme



POUR ALLER PLUS LOIN

En se basant à la fois sur des références techniques (Institut de l'Élevage, INRA) et sur des connaissances empiriques d'éleveurs, le réseau Pâtur'Ajuste propose des fiches techniques. La fiche Comprendre et utiliser

le report sur pied des végétations permet de comprendre les mécanismes biologiques en jeu, et donc de nuancer son regard pour trouver un équilibre entre choix de l'espèce ou de la race et pratiques d'éducation alimentaire de son troupeau. La démarche utilisée par les éleveurs du réseau Pâtur'Ajuste a beaucoup inspiré les tests des éleveurs du Pilat :

Les autres fiches du réseau Pâtur'Ajuste

- Comprendre et piloter les préférences alimentaires
- Concevoir la conduite à l'échelle parcellaire...
- Réussir sa mise à l'herbe
- Les ressources ligneuses
- Les refus au pâturage
- Bagages génétiques et apprentissages
- Et bien d'autres encore...



Mars 2018 - Rédaction de la fiche : Cyril Agreil (Scopela), Martial Granjon (Addear-Loire), Caroline Champailleur (PNR Pilat).
Crédits photo : Cyril Agreil, Philippe Royet, Caroline Champailleur
Impression sur papier recyclé - Création graphique : Atelier Confiture Maison

Projet mené par le Parc du Pilat en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



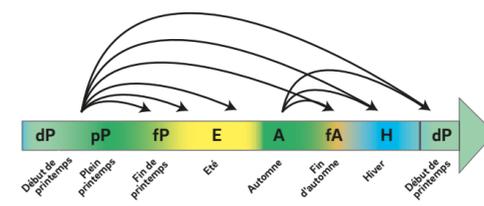
Des éleveurs du Pilat ont testé

Stocker l'herbe sur pied pour la pâturer en été ou en hiver

En élevage, on considère souvent que l'herbe qui pousse doit être pâturée ou récoltée rapidement, faute de quoi elle serait "passée" ou "perdue". En cause, la supposée perte de valeur nutritive ou d'appétence, le gâchis par le piétinement des bêtes ou la diminution de la productivité des parcelles... Des techniques permettent pourtant de constituer des stocks d'herbe et de ligneux "sur pied", puis de les valoriser avec parfois des décalages temporels importants. Voici quelques retours d'expériences issus de réflexions et d'expérimentations d'éleveurs du Pilat.

Toute ferme d'élevage est confrontée à des décalages entre le saisonnement de la production végétale et celui des besoins des animaux. De tous temps, certains de ces décalages ont été résolus par le recours à la récolte durant les périodes excédentaires, puis la distribution du fourrage pendant les périodes déficitaires. La sécurisation apportée par la récolte a progressivement fait oublier d'autres techniques crédibles comme le report sur pied ou l'ajustement saisonnier des besoins alimentaires des animaux.

Symptôme majeur de cet oubli : l'application fréquente sur l'ensemble du parcellaire des techniques de pâturage tournant avec des temps de repos courts. On observe alors une homogénéisation intra- et inter-parcellaire de la végétation,



Le report sur pied : une consommation différée des végétations qui poussent au printemps et à l'automne

et des systèmes qui deviennent coûteux (économiquement et énergétiquement) car dépendants des fourrages distribués pour une large partie de l'année.

Les techniques de pâturage en report sur pied consistent à déconnecter les périodes de croissance de certaines plantes adaptées à cette pratique (on les regarde pousser sans les pâturer ni les récolter) et les périodes de pâturage par les animaux (on les conduit pour réussir une ration adaptée à leurs besoins). On peut pratiquer le report sur des durées très variables allant de quelques semaines à plus de 12 mois.

CETTE FICHE ABORDE LES TECHNIQUES ENVISAGEABLES POUR RÉUSSIR LE PÂTURAGE EN REPORT SUR PIED :

- Savoir distinguer les différentes aptitudes au maintien sur pied des végétations.
- Adapter le calendrier de reproduction des animaux pour ajuster leurs besoins aux disponibilités fourragères sur la ferme.
- Développer les compétences comportementales des animaux pour pâturer en report.
- Savoir conduire le pâturage (taille de parc, effectif animal, visites d'observation).
- Spécialiser les parcelles pour des saisons données.

S'APPUYER SUR LES SOUS-BOIS POUR PRODUIRE DU LAIT EN ÉTÉ

Evelyne COUSINEAU

Commune : La Versanne

Les moyens humains :
Agricultrice individuelle

Les surfaces : 7 ha

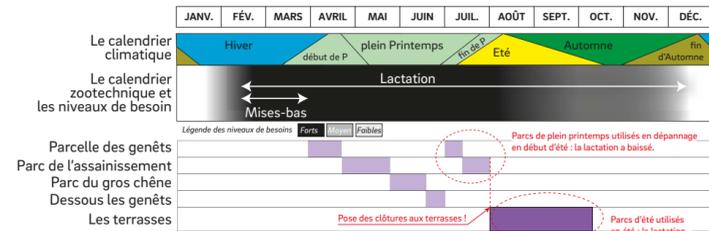
Les animaux : 22 chèvres
laitières de race Massif Central
(27 en 2018)

Production : fromages de
chèvre

Commercialisation : magasins,
vente directe, restaurants.

La ferme d'Evelyne Cousineau est située juste en dessous du col de la République. Ce secteur du massif du Pilat connaît un hiver assez long et très neigeux, un printemps et un automne assez longs et arrosés, et un été de durée très variable pouvant aller jusqu'à fin septembre. Le troupeau de chèvres laitières met bas en fin d'hiver et l'objectif est d'obtenir une lactation longue jusqu'à décembre.

DES CONDITIONS FAVORABLES : Amener les chèvres primipares à apprécier le pâturage



Un calendrier de pâturage saisonnalisé pour permettre de satisfaire les différents besoins à chaque saison

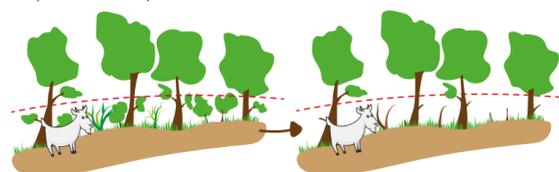
Sur cette ferme, l'ensemble des 7 ha est non mécanisable, impliquant l'achat de la totalité des fourrages et concentrés. Lors de son installation en 2017, Evelyne Cousineau s'est donnée comme objectif de s'appuyer au mieux sur cette surface, en donnant donc priorité au pâturage par rapport à la distribution. Cela impliquait de bien identifier les différences de fonctionnement saisonnier des végétations et de programmer une chaîne de pâturage robuste. Les grands principes étaient :

- privilégier les milieux ouverts sur sols fertiles pour les surfaces à pâturer en plein printemps et en automne en pâturage tournant,
- privilégier les pelouses sur sols peu fertiles et les landes ouvertes pour la fin de printemps en adaptant le nombre de passage à la fertilité du sol,
- réserver les bois fermés et les prairies humides pour l'été.

Le niveau de productivité attendu par l'éleveuse est ambitieux pour la race Massif Central : autour de 600 l de lait par an par chèvre. Pour réussir le pâturage en report estival, il convient donc de conduire les chèvres de façon à leur signifier le plus clairement possible les attentes vis-à-vis du pâturage. Une attention est portée sur la quantité et la nature du distribué à la chèvrerie, ainsi que l'heure dans la journée, de manière à préserver la motivation des chèvres pour pâturer. De façon générale, le foin est accessible en permanence à la chèvrerie, mais les chèvres en mangent peu lorsque la pâture est motivante. Le concentré (orge+ aliment) est distribué à hauteur de 300g/j/chèvre au maximum pour les plus laitières. L'alimentation des chevrettes de renouvellement est aussi réfléchie, à la fois pour limiter leur infestation parasitaire au pâturage mais aussi pour favoriser leur apprentissage à pâturer et à digérer les ressources de chaque saison sur la ferme.

LES PERSPECTIVES : Renouveler la ressource sur les arbres et les arbustes

Comme souvent avec un pâturage caprin sur les ligneux, Evelyne se pose déjà la question du renouvellement de la ressource à moyen et à long terme. En effet, les chèvres raffolent de feuilles et jeunes tiges de ligneux, prélevant rapidement l'ensemble de la biomasse photosynthétique dans tout l'horizon accessible (jusqu'à 2m de hauteur). De leur côté, les ligneux bas supportent mal ce pâturage intense d'été, parce qu'ils n'ont pas complètement fini leur mise en réserve énergétique. Les ligneux hauts quant à eux remontent progressivement leurs feuillages au-dessus de la dent de l'animal et ne reproduisent plus de feuilles accessibles les années suivantes. En quelques années, on obtiendra une pelouse sous couvert arboré, qui gardera un certain retard de croissance et un bon report sur pied, mais la quantité de fourrage accessible sera bien plus faible par rapport aux premières années. Pour maintenir un nombre de journées de pâturage élevé sur ces surfaces, Evelyne Cousineau devra probablement envisager de pratiquer l'émondage (formation des arbres en "têtard", coupe des rameaux d'arbres à pâturer au sol par les chèvres).



Disparition progressive des feuillages bas avec le pâturage.

GARDER DE L'HERBE SUR PIED POUR DIMINUER L'AFFOURAGEMENT EN FIN D'AUTOMNE ET EN HIVER

GAEC LA FERME DU PRINCE

Philippe ROYET et Isabelle HERNANDEZ

Communes : Colombier, Graix et Rochetaillée

Les moyens humains : 2 associés,
0,4 ETP salarié

Les surfaces : 33 ha dédiés
aux bovins

Les animaux : 120 cochons par an,
12 vaches allaitantes Highland Cattle
+ la suite, soit environ 40 têtes.

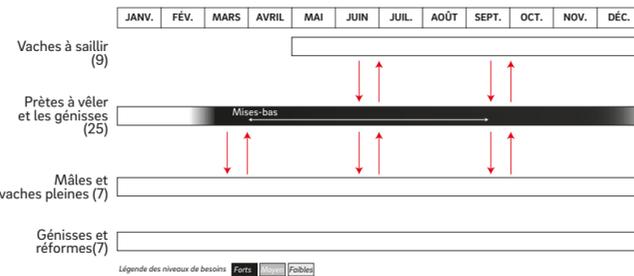
Production : viande de porc fraîche
et transformée, viande bovine en
cassette.

Commercialisation : vente directe
et AMAP.

La Ferme du Prince, située à 1000 m d'altitude, combine l'élevage de porcs et de bovins allaitants. Le climat est caractérisé par un hiver long, neigeux et rigoureux. La période favorable à la pousse de l'herbe est très longue, certaines années sans interruption du mois d'avril au mois d'octobre. Un été court peut bloquer la pousse de l'herbe pendant quelques semaines. C'est donc vis-à-vis de la fin d'automne et de l'hiver que ces éleveurs ont tenté de mobiliser la technique du report sur pied afin de diminuer la distribution de fourrage.

DES CONDITIONS FAVORABLES : Réserver des parcelles pour des vaches allaitantes à faible besoin alimentaire

Sur cette ferme, un chargement moyen annuel modéré (autour de 1UGB/ha), combiné à une longue saison de pousse de l'herbe, permet de pratiquer un pâturage printanier sur une partie du parcellaire, et de réserver d'autres surfaces pour les périodes moins poussantes. La race Highland Cattle a été choisie pour sa facilité de conduite en plein air intégral, permettant de limiter les investissements en bâtiments.



Le mode de conduite parcellaire réserve certaines parcelles pour les périodes de croissance de végétation et d'autres parcelles pour le report sur pied d'hiver

Le troupeau de highland cattle au pâturage en report sur pied d'été. Sur certaines prairies naturelles, les plantes sélectionnées par la pratique ont cette capacité à garder leur appétence et leur valeur nutritive même après épiaison.



Un exemple de parcelle pâturée en hiver. Ce cliché du début de printemps témoigne de la consommation assez incomplète de l'herbe avec la conduite actuelle.



GARDER DES PRAIRIES DE REPORT POUR LA FIN D'AUTOMNE ET L'HIVER

Dominique et Christelle GUIGNAND

Commune : Burdignes

Les moyens humains : 1 actif
en exploitation individuelle

Les surfaces : 10 ha de prairies
+ accès à un taillis de 5 ha.

Les animaux : 3 bovins de race
Tarine, 4 chevaux de travail, 3
poney + 60 poules pondéuses
de race Cou nu du Forez.

Commercialisation : vente des
œufs en AMAP, vente de bovins
vifs.

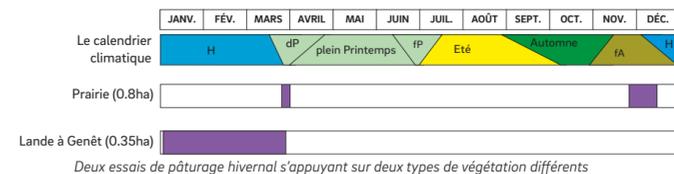
La ferme a pour objectif principal de nourrir les chevaux (qui sont utilisés en traction animale en entreprise forestière) et de produire quelques jeunes bovins, généralement vendus vifs. Un projet d'équithérapie est en cours de développement, ce qui a conduit à une petite augmentation du cheptel (3 poneys), incitant ces éleveurs à améliorer leur conduite du pâturage.

DES CONDITIONS FAVORABLES : Des animaux aux besoins modérés, une volonté de s'appuyer fortement sur le pâturage

Sur cette exploitation de taille modeste, les animaux sont conduits en plein air intégral mais avec un recours à l'affouragement en hiver. Pourtant les surfaces étant relativement grandes par rapport au nombre d'animaux présents sur la ferme, il semblait envisageable de mieux spécialiser l'usage des parcelles pour des saisons bien distinctes, en réservant certaines parcelles au pâturage en report.

Les besoins alimentaires des animaux sont souvent de niveaux modestes (bovins de race assez rustique conduits en croissance lente), ou très faibles (équins qui ont tendance à prendre de l'embonpoint si l'alimentation est de bonne qualité).

LA CONDUITE TESTÉE : Fabriquer du report hivernal sur différentes végétations



Deux essais de pâturage hivernal s'appuyant sur deux types de végétation différents

Pour devenir capable de valoriser certaines parcelles en report hivernal, le premier ajustement a consisté à augmenter le niveau de valorisation de certaines surfaces utilisées au printemps. Il s'agissait de limiter la durée du pâturage et de pratiquer des périodes de repos suffisantes pour permettre aux plantes de mieux reconstituer leurs réserves énergétiques. Cet ajustement a permis de retrouver une meilleure productivité dans certaines parcelles où la végétation avait été naniée par un usage inadapté. De façon symétrique, cela a permis de ne pas utiliser d'autres parcelles plus adaptées au report hivernal.

Le pâturage de début de printemps a permis d'étiéner les espèces à floraison précoce (grande berce, dactyle, etc.) ce qui améliore leur aptitude au report sur pied pour la fin d'automne.



Le second ajustement a donc consisté à réserver plusieurs parcelles pour un usage en fin d'automne et en hiver :

- une parcelle de prairie a été réservée pour le pâturage en report. Compte tenu de la végétation en place (flore productive et précoce dominée par le dactyle, la grande berce, les pâturins, etc.), cette parcelle a été préparée par un pâturage de début de printemps, ce qui a permis de relancer la croissance et de limiter la sénescence liée à l'épiaison des graminées les plus rapides (schéma ci-contre de la repousse après déprimage des tardives, étêtage des précoces). Aucune utilisation n'a été pratiquée en plein printemps, été et automne. L'accumulation de la production végétale a permis de maintenir la fraîcheur au sol et de bénéficier d'une faible repousse automnale alors que les précipitations étaient quasi-nulles en 2017. La ressource consommée en toute fin d'automne, juste avant les fortes gelées, était composée d'herbacées assez mûres mais appétentes et convenant bien aux animaux.



En fonction de la précocité des graminées, le pâturage de printemps peut "déprimer" ou "étiéner", avec des conséquences différentes sur l'épiaison.

- une parcelle de lande à genêts récemment récupérée a été réservée pour le pâturage d'hiver pour les chevaux. Compte tenu de la végétation en place (lande à genêt balais très fermée, agrostis stolonifère avec une mauvaise aptitude au report hivernal), des passages ont été dégagés à la débroussaillieuse et la parcelle a été donnée au pâturage avec une prairie attenante (herbe et nombreuses ronces en bordure). Un seul passage hivernal a été pratiqué (début janvier à fin mars), en faisant attention de sortir les bêtes dès que le démarrage printanier s'est fait sentir, pour ne pas rajouter un stress de plus sur la mise en réserve par les plantes. Les animaux étaient complétés avec du foin, qu'ils ont consommé en faible quantité tant que les ronces étaient abondantes, puis en quantités plus importantes en fin d'hiver.

LES PERSPECTIVES : Poursuivre la spécialisation des parcelles

La pratique du pâturage en report sur pied hivernal est nouvelle sur la ferme. Elle a permis de faire prendre conscience à l'éleveur de l'intérêt de saisonnaliser l'usage des parcelles et d'adapter la conduite en fonction des saisons (utilisation courte et en rotation sur les parcelles de printemps, utilisation de plusieurs mois si on se limite aux périodes sans croissance de l'herbe en été et en hiver). Elle a aussi donné satisfaction concernant le temps de travail : arrêt du girobroyage sur la ferme, apport de foin en plus petite quantité l'hiver : balle ronde à disposition, mais autorégulation par les animaux qui ont consommé beaucoup moins de foin du fait de la disponibilité en ressources à pâturer.